



# À la Bastille ! (bis)

**Par Gérard HUBERT-RICHOU**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHOU**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**DISTRIBUTION**  
**par ordre d'entrée en scène**

**LES VILLAGEOIS**

**Lucie**, soeur de William

**William**, mari de Margaux

**Pierre**, fiancé de Fabienne, parrain du bébé

**Simon**, frère de Pierre

**Fabienne**, fiancée de Pierre, marraine du bébé

**Jeannette**, soeur de Fabienne

**Le colporteur** (Alexis)

**AU CHÂTEAU**

**Amélie**, la cuisinière

**Pauline**, la femme de chambre-lingère

**Angèle**, la petite bonne à tout faire

**Isidore**, l'intendant

**Victorien**, le jardinier

**Thomas de la Haute-feuillée**

La pièce se déroule le 16 juillet 1789.

### **L'HISTOIRE :**

Les Parisiens ont pris la Bastille deux jours auparavant et les nouvelles commencent à gagner la province. Un colporteur se présente dans l'auberge d'un village pour annoncer la nouvelle, mais on s'intéresse davantage à Margaux qui est en train d'accoucher au premier étage.

Au château, tandis que cet étrange colporteur alerte le personnel d'une possible révolte paysanne, un drame se noue. Le vieux comte dont le fils aîné a été tué à la guerre et le cadet en voyage, vient d'être empoisonné. Le coupable ne peut se trouver que parmi les intimes.

Les paysans investissent alors le château...

### **A PROPOS DES PERSONNAGES:**

Les villageois: jeunes, sympathiques. Chaque acteur donnera une couleur personnelle à son personnage.

Le colporteur: personnage énigmatique et ambigu. On doit sentir percer sous sa défroque une personnalité violente, prête à tout.

Le personnel du château: ils ressemblent aux paysans, mais on sent qu'ils vivent dans de meilleures conditions. C'est l'intendant qui commande sans excès d'autorité.

Thomas de la Haute-Feuillée: personnage déterminant qui fait basculer en quelques répliques l'issue de la pièce. Il est conscient qu'une page décisive de l'histoire est tournée.

### **LES DÉCORS:**

Acte I: Salle de l'auberge campagnarde. Une planche sur deux tonneaux, un peu de vaisselle, deux tables, des bancs.

Acte II: Les cuisines du château. Une grande table au centre, des bancs, des tabourets, des accessoires de cuisine.

Acte III: même décor.

**ACTE I SCÈNE PREMIÈRE**

*Lucie- Pierre- Simon- William.*

*(La salle de l'auberge campagnarde de William. Une planche sur deux tonneaux, un peu de vaisselle. Deux tables, des bancs. Lucie passe le balai. Pierre et Simon sont attablés. William descend du premier étage.)*

**LUCIE** *(interrompant son balayage)* : Alors ?

**WILLIAM** : Toujours rien.

**LUCIE** : C'est un peu normal, pour le premier.

**WILLIAM** : Oui, mais c'est long tout de même.

**LUCIE** : Est-ce que tu veux que je monte ?

**WILLIAM** : Merci Lucie. La sage-femme a dit qu'elle appellerait quand elle aurait besoin d'aide.

**PIERRE** : En attendant de pouvoir arroser la naissance, sers-nous donc à boire, William, il fait sacrément soif.

**SIMON** : Bien dit. L'attente altère !

**LUCIE** : Vous, les hommes, vous n'en ratez pas une pour lever le coude.

**TOUS TROIS** : Et alors ? !

**WILLIAM** *(passant derrière son comptoir)* : Quel mal à ça ? Boire est une fonction naturelle indispensable à la vie. Le petit, dès sa naissance, c'est ce qu'il fera. *(Il sert.)*

**SIMON** *(levant son gobelet)* : Tétons donc !

**LUCIE** : Le vin ne désaltère pas. Rien ne vaut un bon verre d'eau fraîche tirée du puits.

**SIMON** : Pour les travailleurs de force que nous sommes, le vin est un reconstituant nécessaire, une source d'énergie.

**LUCIE** : Excuse-moi, Simon, mais depuis ce matin, les travailleurs n'ont guère usé leurs forces en restant sur les bancs de l'auberge de William !

**PIERRE** : Est-ce notre faute si Margaux met autant de temps pour accoucher ?

**SIMON** : Nous sommes venus pour soutenir William, le père... et Margaux.

*(William remplit à nouveau les trois gobelets.)*

**LUCIE** *(s'emparant du troisième gobelet)* : William est devenu sobre.

**WILLIAM** : Comment cela ?

**LUCIE** : Je suis venue te donner un coup de main pour tenir ton auberge pendant que Margaux est indisponible et tu ne m'offrirais pas même une gorgée ?

**WILLIAM** : Tant que tu veux, mais je croyais que tu ne vivais que d'eau fraîche.

**LUCIE** : Pas quand je suis seule à travailler devant trois assoiffés.

*(William remplit un quatrième gobelet.)*

**WILLIAM** : Bienvenue à la confrérie !

*(Ils trinquent, ils boivent. Un long cri tombe du premier étage.)*

**WILLIAM** : Arf !... Cette fois, c'est la bonne... j'y retourne !

*(Il se précipite. Les autres lèvent la tête, comme s'ils pouvaient voir à travers le plafond.)*

## SCÈNE 2

*Les mêmes + Fabienne et Jeannette (portant un lourd panier de linge).*

**FABIENNE** : Alors, où en est-elle ?

**LUCIE** : C'est peut-être pour maintenant.

**JEANNETTE** : Elle a perdu les eaux ?

*(Elles déposent le panier sur une table.)*

**LUCIE** : Ce matin, et depuis, on attend.

**PIERRE** : Oui, on attend.

**FABIENNE** : Tu ferais mieux d'aller couper du bois, Pierre.

**PIERRE** : Il peut bien attendre une heure de plus. J'ai le droit d'attendre mon —ou ma — filleul(e), car je te rappelle, Fabienne, que j'en serai le parrain.

**FABIENNE** : Et moi la marraine, ce qui ne m'empêche pas de travailler.

**JEANNETTE** : Hé oui, mon cher beau-frère. Nous avons ramassé le linge sec sur le pré et à présent, nous allons le plier tout en attendant l'événement.

**SIMON** : Si vous êtes capables de faire plusieurs choses à la fois sans vous disperser...

**LES FILLES** : Ooooh !!!

*(Fabienne et Jeannette se mettent à l'ouvrage tandis que Lucie essuie les tables. Un nouveau cri interrompt leur travail. Les regards montent vers le plafond.)*

**SCÈNE 3**

*Les mêmes + William.*

*(Arrivant en tournant la tête vers l'arrière.)*

**TOUS** : Alors ?

**WILLIAM** : Alors rien, j'ai patienté, fausse alerte.

**TOUS** : Ooooh !

**LUCIE** : On dirait que ce gosse, à chaque fois qu'il voit son père, il rentre dans sa coquille !

**JEANNETTE** : Pauvre petit innocent, dans quel monde l'invitons-nous.

**SIMON** : Il est vrai que s'il était conscient des difficultés du royaume, des désillusions, des drames, des catastrophes, il aurait des raisons d'hésiter à venir au monde.

**PIERRE** : Il faut reconnaître que cette année est difficile avec les terribles orages qui détruisent nos récoltes.

**LUCIE** : D'autant que les moissons de l'année dernière étaient déjà désastreuses.

**FABIENNE** : Ce qui entraîne pénurie de pain et hausse des prix.

**SIMON** : Sans compter les troupes qui circulent par dans tout le pays.

**PIERRE** : Les pillages, les émeutes.

**JEANNETTE** : Et le gros Louis qui est trop faible, et les dépenses inconsidérées de l'Autrichienne !

**FABIENNE** : Vous conviendrez avec moi que le pauvre petit bouchon qui va naître dans un tel monde est à plaindre. Croyez bien que moi, je ne suis pas disposée à avoir des enfants de si tôt. Qu'on se le dise !

**PIERRE** : Hé bien ça promet de joyeuses soirées !

*(Nouveau cri au premier étage. William va pour se précipiter.)*

**FABIENNE** : Attends, c'est moi qui vais monter cette fois. Si vraiment c'est l'heure, un accouchement est affaire de femmes.

**WILLIAM** : Comme tu voudras, mais rapporte-moi un fils.

**FABIENNE** *(se dirigeant vers la coulisse)*: Moi, je serais davantage tentée par une filleule. Peut-être avec quelques passes magiques... Non, ne crains rien, c'est Dieu qui décide. Nous verrons bien !

*(Elle disparaît.)*

**LUCIE** : Garçon ou fille, as-tu retenu des prénoms, William ?

**WILLIAM** : J'avoue que je me suis arrêté aux prénoms de garçon: Geoffroy, Martial ou Florent. Margaux choisira si c'est une fille.

**JEANNETTE** : En attendant, as-tu au moins fait bouillir de l'eau en quantité ?

**WILLIAM** : Oui, dans le grand chaudron à la crémaillère de la cuisine.

**LUCIE** : Ne bougez surtout pas, les hommes. On sait que cet événement vous épuise. Jeannette, donne-moi un coup de main pour monter le chaudron et des linges propres.

*(Geste fataliste des garçons.)*

**JEANNETTE** : Je te suis.

*(Elles sortent. Un long silence. Les trois jeunes gens hochent la tête, méditatifs.)*

**WILLIAM** : Oui... Oui... Oui...

**PIERRE** : Comme tu dis...

**SIMON** : Y a plus qu'à attendre...

#### SCÈNE 4

*William- Pierre- Simon- le colporteur (pourvu de tout son attirail, cocarde au chapeau.)*

**COLPORTEUR** : Bien le bonjour la compagnie !

**TOUS TROIS** : Bonjour.

**WILLIAM** : Sois le bienvenu, colporteur.

**COLPORTEUR** (*dépose son attirail dans un coin*) : Vous connaissez la nouvelle ?

**WILLIAM** (*les yeux vers le plafond, imité par ses compères. Ils n'écourent guère*) : On n'entend plus rien.

**COLPORTEUR** : La grande nouvelle !!!

**SIMON** : C'est peut-être la délivrance, enfin.

**COLPORTEUR** : Oui... La délivrance... en quelque sorte.

**WILLIAM** : Pourvu que ce ne soit pas un siège...

**COLPORTEUR** : En quelque sorte, ça l'a été.

**TOUS TROIS** : Quoi ?

**WILLIAM** : Qu'est-ce que vous en savez, vous ?

**COLPORTEUR** : J'y étais !

**WILLIAM** (*le saisissant au collet*) : Il avoue qu'il y était !!!

**COLPORTEUR** : Un siège en règle, toutes les issues étaient gardées.

**PIERRE ET SIMON** : Gardées ?

**COLPORTEUR** (*couché sur la table par la poigne de William prêt à l'étrangler*) : Et puis, il y a eu ce coup de feu...

**PIERRE** : Un coup de feu ?

**SIMON** : Sous le chaudron ?

**WILLIAM** : Je vais le tuer !!!

(*Pierre et Simon réalisant qu'il y a confusion, tentent de faire lâcher prise à William.*)

**COLPORTEUR** : Et on a défoncé l'huis...

**WILLIAM** : Quoi ? L'huis de qui ?

(*Pierre et Simon séparent les belligérants.*)

**COLPORTEUR** : Hé, doucement !... Mais de quoi me parlez-vous donc ? Je ne vous ai rien fait, moi !

**WILLIAM** (*retenu par ses amis*) : Et toi de qui parles-tu aussi grossièrement ?

**COLPORTEUR** : Pas de qui, mais de quoi !... (*se rafistolant*) Je parle de la prise de la Bastille !

**TOUS TROIS** : La prise de la Bastille ?

**COLPORTEUR** : Le peuple de Paris s'est emparé de la prison de la Bastille, il y a deux jours, au soir du 14 juillet !

**TOUS TROIS** (*se rasseyant*) : Ah ! Bon.

**WILLIAM** : Ce n'est que ça ?

**COLPORTEUR** : De quoi croyez-vous qu'on parle depuis deux jours dans le royaume de France ?

**WILLIAM** : Pas de la naissance de mon enfant, bien sûr.

**PIERRE** (*au colporteur*) : Margaux, sa jeune épouse est en train de mettre au monde un petit, dans la chambre au-dessus.

**SIMON** (*au colporteur*) : En attendant, raconte donc ce qu'il s'est passé de si extraordinaire.

**COLPORTEUR** : Volontiers, mais "pour moudre le grain, il est bon d'humecter la meule."

**SIMON** : Aubergiste William, apporte donc à boire.

**WILLIAM** : Ca vient messeigneurs, ça vient ! Et du meilleur cru que je réserve aux amis, pour arroser le double événement !

**COLPORTEUR** (*après avoir vidé deux gobelets, regard étrange*) : Alors... Voilà, dans les grandes lignes ce qu'il s'est passé...

Après le renvoi par le roi de Necker, le ministre des finances, le peuple de Paris déjà bien échauffé par les cantonnements de troupes du Royal Allemand autour de la capitale, la pénurie de nourriture (*il monte sur le banc*), le peuple de Paris décide de prendre les armes pour se défendre, car les bruits de trahisures et de massacres d'innocents couraient les rues.

Camille Desmoulin, un avocat-journaliste, au Palais Royal ameute les Parisiens et appelle à prendre les armes! On pille les armureries, on court en masse aux Invalides récupérer fusils, pistolets et par la même occasion deux vieux canons... Mais là s'est posé un problème de taille. Voyez-vous lequel ?

**WILLIAM** : La poudre !

**COLPORTEUR** : Evidemment : la poudre ! Point de poudre pour charger les armes ! Alors, quelqu'un a une idée : "la poudre, c'est à la Bastille qu'elle est entreposée !"

*(Il monte sur la table. Son regard s'illumine de lueurs étranges.)*

"Tous à la Bastille !" Crie une autre grande gueule nommée Legendre. "Tous à la Bastille !" reprend la foule qui assiège illico devant la vieille prison et demande au gouverneur De Launay d'ouvrir ses portes aux Parisiens, qu'on ne lui veuille aucun mal, juste sa poudre. De Launay refuse.

On tente de négocier pendant des heures. Et puis, on ne sait d'où, un coup de feu est parti. Alors, ce fut la ruée. Les Parisiens révoltés enfoncent les portes, investissent la forteresse, soutenus par la Garde Nationale, appelée en renfort par De Launay et qui s'est ralliée aux insurgés!... C'est rapidement la victoire. La Bastille tombe entre les mains du peuple. C'est le symbole de la monarchie qui chancelle. Le peuple de Paris est maître de sa ville! Vive les insurgés ! Vive la liberté !

*(Là-haut, un long cri de douleur lui fait écho. Le silence tombe sur ce tableau: les trois garçons autour du colporteur dressé sur la table comme un Desmoulin, un Bailly au Jeu de Paume ou un Rouget de L'Isle!...)*

## SCÈNE 5

*Les mêmes + Fabienne.*

**FABIENNE** : Ben, qu'est-ce que vous faites ?...

**TOUS** : Alors ? ? ?

**FABIENNE** : Alors !... C'est un beau garçon !

**TOUS** : Hourra !!!

**FABIENNE** : Bien formé, bien pourvu de toutes ses extrémités, bien dodu. Et la maman, bien qu'épuisée, se porte pour le mieux.

**WILLIAM** (*saute au cou de Fabienne et l'embrasse*) : Quel jour merveilleux !

*(Pierre et Simon l'imitent.)*

**FABIENNE** : Hé, doucement ! Je ne suis pas la mère !

**PIERRE** : Tu transmettras.

**FABIENNE** (*embrassée par le colporteur*) : Heu... Bien le bonjour, monsieur...

**COLPORTEUR** : Citoyen. Il faut dire citoyen, désormais, citoyenne! Je suis colporteur et je contais à ces messieurs la prise de la Bastille par le peuple de Paris en colère.

**FABIENNE** : Et que vont-ils en faire de cette horrible bâtisse ?

**COLPORTEUR** : Sans doute la démolir.

**SIMON** : Sacrée gageure.

**FABIENNE** : Quel est cet insigne à ton chapeau ?

**COLPORTEUR** : La cocarde tricolore est le symbole de reconnaissance des citoyens de bonne volonté et l'emblème de la liberté: le blanc royal encadré par le bleu et le rouge de la ville de Paris.

**FABIENNE** : Hé bien, il s'en passe des choses à Paris.

**COLPORTEUR** : Et le mouvement s'étend à la province comme traînée de poudre! Des foyers de révolte mettent le feu aux grandes villes à partir de Romilly, Estrée, Nantes, Saint-Florentin, Ruffec, Louhant! Aujourd'hui, une chanson court les rues.

*(il sort des feuilles de son balluchon.)*

Un sou la chanson de la Révolution, un sou seulement la chanson!

*(Il distribue d'autorité et entonne :)*

“J’admire la vari-été

De ces rubans, de cette aigrette

Dont le citoyen exalté

Embelli de l'éga-alité.

Une cocarde est sa marotte;

Le savoyard marche à côté

Du gentilhomme qu'il décrotte.

*(Les autres, en chœur timide tandis qu'il sort de son barda des cocardes et les accroche aux revers, aux charlottes.)*

Des fléaux de la nati-ion

Pour chasser la horde funeste,

Il n'a fallu que l'uni-ion

Du bleu, du rouge et du céleste;

Le blanc annonce la candeur

D'âme vraiment républicaine,

Le bleu fait présager au coeur

Une existence plus sereine.

Reste le rouge, mais comment

Lui trouverai-je une origine?

M'y voici, c'est que, sûrement,  
Les fleurs viendront avec l'épine.

**COLPORTEUR** : Cinq sols l'indispensable cocarde ! Cinq sols seulement !

**SCÈNE 6**

*Les mêmes +Lucie et Jeannette.*

**LUCIE** : Non mais qu'est-ce que c'est que ce tintamarre !

**JEANNETTE** : Ce bruit infernal !

**SIMON** : C'est la révolution !

**LUCIE** : Hé bien, votre révolution, que vous avez bien arrosée apparemment, vous la faites en silence.

**JEANNETTE** : Oui, parce que la pauvre Margaux voudrait bien se reposer dans le calme.

**WILLIAM** : C'est vrai, nous nous sommes emportés, mais il ne faut pas oublier ma brave Margaux et notre petit Camille que j'ai grande hâte de voir.

**PIERRE** Tu l'appelles Camille ? Tu as changé d'avis.

**WILLIAM** : Je trouve que c'est un prénom d'actualité, en l'honneur de Camille Desmoulins, et un prénom qui sonne bien: Camille et la prise de la Bastille!

**LUCIE** (*à part*): Il a bu plus que de raison, mais bah!... (*à la cantonade*) Va pour Camille... Pouvez-vous nous expliquer à quoi rime tout ce remue-ménage?

**FABIENNE**: En un mot, le peuple de Paris s'est emparé de la Bastille et la révolution s'étend sur tout le royaume.

**COLPORTEUR** : Et c'est à chacun, à chaque village, dans les campagnes, à mener sa révolution. Souvenez-vous des cahiers de doléance !

*(Il remonte sur le banc.)*

Le roy avait promis d'écouter ses sujets. Qu'en a-t-il résulté ?... Rien. Souvenez-vous des Etats Généraux des 5 et 6 mai! Qu'en est-il sorti ?... Rien... Les choses n'ont pas évolué et le peuple meurt de faim ! Avec la prise de la Bastille, une ère nouvelle s'ouvre à tous !

*(Il grimpe sur la table.)*

La liberté! L'égalité !... Plus de différence entre les classes ! A bas la noblesse ! Il faut répartir les richesses entre tous. Et au plus profond de chaque province, paysans, artisans, commerçants doivent se rassembler et prendre d'assaut les ignobles forteresses de leurs seigneurs, ainsi que viennent de le montrer les Parisiens. Plus de châtelains, égalité ! Egalité!

**SIMON** : Il a raison, il faut abattre les inégalités.

**PIERRE** : Rassemblons tous les habitants du village, et montons tous au château !

**WILLIAM** : A mort les tyrans !

**COLPORTEUR** : Dites donc les va-t-en-guerre, avez-vous réfléchi un instant à ce que vous allez faire ?

**SIMON** : Se partager les richesses des châtelains, accumulées sur notre dos depuis des générations !

**PIERRE** : La dîme, la taille, la gabelle !

**WILLIAM** : Le cens, le champard, les taxes !

**SIMON** : Les corvées ! On nous tond au sang depuis toujours. Vous ne pouvez le nier, vous les femmes qui vous plaignez toujours de n'avoir pas un sol pour changer de charlotte ou acheter un ruban à notre ami le colporteur.

**JEANNETTE** : Ca, c'est pas faux.

**FABIENNE** : Lucie a raison, réfléchissez donc ! William, tu as mieux à faire en montant voir ton fils. Et qu'allez-vous trouver au château déjà à moitié en ruines ?

**LUCIE** : Le vieux comte de Haute-feuillée qui n'est guère moins pauvre que nous.

**FABIENNE** : Qui n'est que l'ombre de lui-même depuis que son fils aîné, Alexis, est allé se faire tuer à la guerre il y a plus de cinq ans et dont le cadet Thomas est en voyage on ne sait où.

**LUCIE** : Le comte qui n'a jamais exercé de tyrannie sur ses paysans, sur ses métayers, reconnaissez-le !

**SIMON** : C'est une contre-révolution des femmes !

**PIERRE** : Dis-nous colporteur, à Paris, les femmes se sont-elles opposées à la prise de la Bastille ?

**COLPORTEUR** : Au contraire, elles faisaient partie des plus farouches car elles n'avaient plus rien à donner à manger à leurs enfants. La révolution est en marche, inexorable ! Et dans les provinces plus pauvres que celles-ci, les nobles ont déjà été chassés ou exécutés !

**LUCIE** : Soyez lucides. Il ne servira à rien de demander des comptes à notre vieux comte. Attendons le retour de son fils.

**WILLIAM** : Moi, je voudrais bien que mon fils —que je monte voir sur-le-champ— grandisse dans un pays de liberté et qu'il soit fier que son père ait contribué à son bonheur.

**PIERRE** : Je te suis, William, pour l'avenir de mon filleul !

**SIMON** : Moi aussi !

**JEANNETTE** : Moi également, après tout !

**LUCIE** : Hé bien Fabienne et moi, nous sommes contre cette attaque en règle du château.

**COLPORTEUR** : La discussion est lancée. Chacun a le droit d'apporter ses arguments. A la fin, c'est la majorité, une voix par tête, comme a réclamé le Tiers-État aux États Généraux, c'est la majorité qui décidera. Je me retire. Qui demande la parole ?...

**TOUS** (*dans un brouhaha incroyable*) : Moi ! Moi ! Moi !...

*(Le colporteur sort avec un sourire énigmatique. Une musique couvre peu à peu la discussion qui se poursuit en mime. Lucie se précipite pour ramasser une bague que le colporteur a perdu. Trop tard, il est parti. Noir progressif.)*

## ACTE II- SCÈNE PREMIÈRE

*Amélie- puis Pauline.*

*(Les cuisines du château. Une grande table au centre, des bancs, des tabourets, des accessoires de cuisine.)*

**AMÉLIE** (*préparant le dîner autour de la table*) : Voyons si tout y est : les fèves, un poireau, les navets, les carottes... Ne manque que la volaille.

**PAULINE** (*survenant, elle s'assoit au bout du banc*) : Hooouuu ! Je viens de nettoyer les tentures de la grande salle... Au moins trois siècles de poussières y étaient accumulés.

**AMÉLIE** : J'espère que tu ne t'es pas attelée toute seule à cette tâche colossale, Pauline ?

**PAULINE** : N'aie crainte, Amélie; Angèle m'y a aidée et notre cher intendant Isidore nous a tenu l'échelle. Il ne pouvait guère faire plus.

**AMÉLIE** : A cause de son vertige.

**PAULINE** : Hé oui... Qu'est-ce que tu nous prépares de bon pour le dîner ?

**AMÉLIE** : Oh ! rien d'exceptionnel pour un jour banal: une poularde que Victorien doit me plumer dès qu'il aura fini de désherber son potager. Une poularde et ses légumes.

**PAULINE** : Monsieur le comte, comme à son habitude, ne grignotera qu'un bout de blanc et trois fèves, et nous laissera les meilleurs morceaux, d'autant que monsieur Thomas ne rentrera pas avant demain. Je mangerais volontiers une cuisse...

**AMÉLIE** : Gourmande !

**PAULINE** : Il faut bien avoir un défaut... Tiens, voilà Victorien.

SCÈNE 2

*Amélie- Pauline- Victorien.*

**VICTORIEN** (*déposant sans ménagement la volaille sur la table*) : Et voilà la bête !

**AMÉLIE** : Doucement ! Pourquoi la martyrises-tu ainsi ?

**VICTORIEN** : Elle est morte, plumée, vidée, peu lui chaut...

*(Il la frappe comme on flatte la croupe d'une jument.)*

C'est affectueux et puis, elle a tant couru que ça ne peut que l'attendrir.

**AMÉLIE** : Tu as toujours de bonnes raisons.

**VICTORIEN** : C'est histoire de mettre un peu d'animation dans une journée aussi morne que les précédentes, ma bonne Amélie.

**AMÉLIE** : Tenez, tous les deux, puisque vous n'avez rien de mieux à faire, l'un va me mettre de l'eau à chauffer tandis que l'autre me préparera des feuilles de verveine pour la tisane de monsieur le comte.

**VICTORIEN** : S'il n'y a que ça pour te faire plaisir...

**PAULINE** : Je me charge des plantes, je sais les reconnaître, moi !

**VICTORIEN** : Qu'est-ce que tu oses insinuer ? Qu'un jardinier ne sait pas reconnaître ses simples une fois séchées ?

**PAULINE** : Nooon !... Tout simplement que l'eau fraîche, il faut aller la puiser: il n'y en a plus !

**VICTORIEN** : Ah ! Perfide !

*(Il s'empare d'un cruchon et sort sur un rire collectif.)*

**SCÈNE 3**

**Amélie- Pauline- Isidore.**

**ISIDORE** (*s'adressant à Victorien en coulisse*) : Tu vas au puits ?... Elles ont réussi à t'embaucher! Ah ! Ah ! Ah !... (*aux deux femmes*) Les comptes m'ont altéré ; c'est étonnant comme des petits chiffres peuvent donner soif! Plus le total des crédits est petit et celui des dépenses élevé, plus ils donnent soif.

**AMELIE** : Le contraire vous donnerait un bon prétexte pour arroser les bénéfices.

**ISIDORE** : Ce n'est pas faux non plus.

**AMELIE** : Il doit rester un fond de nectar dans la cruche sur la maie.

**ISIDORE** : Tu veux parler de cette piquette que nous avons bu hier au soir ?

**AMÉLIE** : C'est ça ou l'eau fraîche que rapportera Victorien.

**ISIDORE** : Il me reste donc à descendre chercher une vieille bouteille au cellier.

**PAULINE** : Qu'en dira monsieur le comte ?

**AMÉLIE** : Malheureusement rien. Tu sais bien que monsieur notre intendant à tous pouvoirs en attendant le retour du fils prodigue.

**ISIDORE** : Ne te moque pas, Amélie. Monsieur le comte, malgré son état de faiblesse, est d'une grande bonté pour nous tous. Et son fils cadet, monsieur Thomas a un coeur aussi généreux que celui de son père.

**AMÉLIE** : Je te l'accorde. Pas comme l'aîné qui a si mal tourné.

**PAULINE** : N'en parlons plus. Paix à son âme.

**SCÈNE 4**

*Amélie- Pauline- Isidore- Victorien- le colporteur.*

**VICTORIEN** (*avec son cruchon plein*) : Entre colporteur, la côte est raide, elle a dû te donner soif, avec un pareil soleil.

**AMÉLIE** : Mais vous ne pensez qu'à boire !

**VICTORIEN** : Je proposais simplement un verre de cette eau fraîche que tu m'as commandée, comme cela doit se faire, non ?

**ISIDORE** : Ne vous inquiétez pas et laissez-la caqueter, j'allais justement chercher une bonne bouteille, vous n'y verrez pas d'inconvénient, n'est-ce pas ?

*(acquiescement des deux autres.)*

Assieds-toi, étranger, mets-toi à ton aise. Je suis l'intendant du château de Haute-feuillée. Notre vieux comte n'est pas au mieux de sa santé, mais je t'accueille en son nom.

**COLPORTEUR** : Merci beaucoup pour votre hospitalité...

*(Isidore sort.)*

**AMÉLIE** : Tu es colporteur. J'ai l'impression de t'avoir déjà vu quelque part.

**COLPORTEUR** : Il m'est arrivé, par le passé, de m'arrêter en votre château, du temps où monsieur le comte était bien portant.

**AMÉLIE** : D'où viens-tu ?

**COLPORTEUR** : J'arrive de Paris.

**AMÉLIE** : Tu dois avoir nombre de nouvelles passionnantes à nous conter.

**COLPORTEUR** : Pour sûr! Des événements extraordinaires, mais je vais peut-être attendre le retour de monsieur l'intendant pour vous les narrer.

**PAULINE** : Il n'en aura que pour une minute. D'ailleurs, le voici... avec Angèle, notre petite bonne qui a dû terminer la tâche que je lui avais confiée.

**SCÈNE 5**

**Les mêmes- Isidore- Angèle.**

**ISIDORE** : Voilà un petit cru 83 sur lequel personne ne boudera; la meilleure année de la décennie.

*(Il débouche la bouteille, Pauline dépose des gobelet sur la table.)*

**ANGÈLE** : J'ai terminé de frotter et de cirer le parquet de la grande salle, Pauline.

**PAULINE** : C'est parfait. Tu as bien mérité de te reposer un instant.

**AMÉLIE** : Alors, colporteur, à présent que nous sommes tous réunis, vas-tu nous raconter ce qu'il se passe à Paris ?

**COLPORTEUR** : Citoyens, citoyennes, je bois à la Révolutio !

**TOUS** : La révolution ?

**COLPORTEUR** : Hé oui, mes chers amis ! À Paris, c'est la Révolution ! Le peuple s'est révolté contre la tyrannie de la royauté et de la noblesse. Il s'est emparé de la prison de la Bastille au soir du 14 juillet.

**ISODORE** : S'emparer d'une vieille prison inutilisée, quelle drôle d'idée ? S'ils en veulent à notre pauvre Louis qui m'a l'air d'un brave bougre, ne seraient-ce les folies de la reine et des courtisans — mais tout cela est bien loin de nous— pourquoi ne sont-ils pas allés lui demander des comptes à Versailles ?

**COLPORTEUR** : C'est tout une histoire... que je vais tenter de vous résumer, mais "pour moude le grain..."

**TOUS** : "Il faut humecter la meule !"

**COLPORTEUR** : Vous connaissez ?

**VICTORIEN** : Tous les voyageurs de ton espèce utilisent cette formule vieille comme le monde... ou presque. *(Il ressert à boire.)*

**COLPORTEUR** : Il faut d'abord savoir qu'à Paris, on est sur le qui-vive à cause de la fermeture de l'opéra, de l'incendie des barrières d'octroi et des bateaux des douaniers sur la Seine. Paris est assiégé par des régiments étrangers. Alors, les Parisiens excédés ont pris les armes et sont allés chercher la poudre à la Bastille. Comme le gouverneur De Launay refusait d'ouvrir sa forteresse, on l'a investie et on l'a prise! C'est la révolution du peuple, inexorable, qui s'étend à la province comme une traînée de poudre. Partout on monte à l'assaut des châteaux, des manoirs, des castels ! On brûle, on pille, on

tue, on se venge! Tous les citoyens en appellent à la Révolution et à la liberté. Mes amis, qu'attendez-vous pour vous libérer du joug de la noblesse odieuse !

**ISIDORE** : Se libérer de qui ? de quoi, l'ami ?

**COLPORTEUR** : De la tyrannie de votre seigneur, le comte de Haute-Feuillée !

**AMÉLIE** : Le comte ? Il ne nous a jamais maltraités.

**VICTORIEN** : On a toujours mangé à notre faim.

**PAULINE** : Nous avons toujours touché nos gages.

**ANGÈLE** : Il ne nous a jamais manqué de respect.

**COLPORTEUR** : Mais... Mais ne comprenez-vous pas que le mouvement est irréversible ?...

**ISIDORE** : Que veux-tu qu'il se passe, ici ? il n'y a jamais le moindre trouble dans notre campagne ? Le sol est assez riche pour nourrir tout le monde.

**COLPORTEUR** : Seulement, je dois vous dire que je suis passé par le village avant de grimper ici. Hé bien, vos paysans si paisibles... Ils sont en pleine révolte! Ils sont en train de prendre les armes eux aussi !

**AMÉLIE** (*qui se signe comme les deux autres jeunes filles*) : Mon Dieu ! Que devons-nous faire ?

**ISIDORE** : Rien du tout, Amélie. Je connais bien nos métayers. Ils ne sont pas malheureux, ils ne feraient pas de mal à une mouche.

*(Victorien va guetter à une fenêtre.)*

**COLPORTEUR** : Et s'ils viennent pour incendier le château et pendre votre comte ?

**ISIDORE** : Nous les raisonnerons et leur offrirons de ce vin délicieux.

**AMÉLIE** : En parlant de boire, je vais porter sa tisane à monsieur le comte.

*(Elle pose le bol fumant sur un petit plateau. Angèle rejoint Victorien, ils parlent à voix basse.*

*— Pour la mise en scène, voir la fin de la pièce afin placer ici un détail important.)*

**ISIDORE** (*entraînant Amélie à l'écart*) : Ne lui dis rien de tout cela, ce n'est pas la peine de l'inquiéter inutilement, sa santé est déjà si chancelante.

**AMÉLIE** : Bien entendu.

*(Elle vient reprendre le plateau sur la table où s'est accoudé le colporteur et sort.)*

**COLPORTEUR** (*marche de long en large*) : Je vous aurai mis en garde... Si vous voulez regarder ma marchandise, je suis aussi venu pour ça après tout (*Il désigne son attirail*) Je n'ai guère le coeur à vous faire l'article et je ne m'attarderai pas longtemps, si vous le permettez.

*(Pauline et Angèle vont jeter un coup d'oeil aux dentelles, aux rubans.)*

**COLPORTEUR** (*se tournant vers Isidore*) : Je m'en vais, mais vous devriez remonter le pont-levis.

**ISIDORE** : Mon pauvre ami, tout le mécanisme doit être rouillé et hors d'usage depuis belle lurette. Il faudrait un titan pour l'ébranler.

**COLPORTEUR** : Vous avez des armes dans la salle des armures.

**ISIDORE** : Certes... Mais... mais comment connaissez-vous cet endroit réservé aux familiers?

**COLPORTEUR** : Hein ?... C'est que, comme je vous l'ai dit, je suis déjà passé au château il y a plusieurs années, et monsieur le comte m'avait montré sa salle des armes.

**ISIDORE** : Vous êtes un privilégié, il ne le fait jamais... Mais c'est vrai que votre visage ne m'est pas inconnu... Dans ce cas, vous devez savoir que les armes dont nous disposons ne nous permettront pas de soutenir un siège.

**COLPORTEUR** : Je... je n'en ai qu'un vague souvenir. Quoiqu'il en soit, il vous faut trouver des moyens pour vous barricader.

**ANGÈLE** : Mon Dieu que va-t-il nous arriver ?

**PAULINE** : Que vont-ils nous faire ?

**ISIDORE** : Je ne suis pas aussi alarmiste. Que voulez-vous qu'il se passe ? Les métayers, les artisans du village, les paysans n'ont jamais manifesté la moindre hostilité. La contrée est calme.

**VICTORIEN** (*au colporteur qui se dirigeait vers son sac*) : Avez-vous remarqué quelque chose de particulier en montant au château, des mouvements, des rassemblements ?

**COLPORTEUR** (*revenant vers la table*) : Je suis passé par la taverne et il m'a semblé que quelques énergumènes commençaient à s'échauffer. J'ai préféré monter vous prévenir, compte tenu des événements de ces derniers jours.

**ISIDORE** : Vous avez bien fait, nous vous en savons gré, mais qui donc a pu les renseigner sur...

*(Un grand cri...)*

## SCÈNE 6

*Les mêmes- Amélie.*

**AMÉLIE** : Au secours ! A l'aide ! Mon Dieu ! Mon Dieu !...

*(Elle tombe dans les bras d'Isidore et de Victorien qui la déposent sur le banc.)*

**PAULINE** : Vite, de l'eau fraîche, elle défaille !

*(Angèle se précipite pour tremper un torchon dans le cruchon et bassiner les tempes d'Amélie.)*

**ISIDORE** : Que se passe-t-il, Amélie ?

**COLPORTEUR** : Vous avez vu surgir les paysans armés au pied des remparts ?

**AMÉLIE** (*gorge nouée*) : ... Non... C'est monsieur le comte...

**PAULINE** : Monsieur le comte ? Qu'a-t-il donc ?... Mais parle, Amélie ?

**AMÉLIE** : Monsieur le comte... Il est MORT !!!

**TOUS** : Mort ?

**ISIDORE** : Que racontes-tu là ? Que lui est-il arrivé ? Une embolie ? La fièvre quarte ? Un étouffement ? Le cœur ?...

**AMÉLIE** : Mon Dieu, c'est encore plus horrible... Monsieur le comte est mort... empoisonné par ma tisane ! Mon Dieu, qu'ai-je fait ?...

**ISIDORE** : Ce n'est pas possible. (*A Pauline*) Occupe-toi d'elle, je vais me rendre compte par moi-même.

(*Il sort.*)

**PAULINE** : Mais enfin, Amélie, une tisane de tilleul n'a jamais tué personne ! C'est moi-même qui ai mis les feuilles dans l'eau chaude.

**COLPORTEUR** : Tiens donc... Y aurait-il complicité ?...

**VICTORIEN** : Que voulez-vous dire, monsieur ?

**COLPORTEUR** (*prenant un air grave*) : Je veux dire que, si effectivement votre comte n'est pas mort de mort naturelle, c'est qu'il faudra trouver le ou les coupables du crime.

**LES AUTRES** : Du crime ?...

**COLPORTEUR** : Il faut se rendre à l'évidence et trouver qui avait intérêt à faire disparaître votre châtelain, et trouver aussi qui a exécuté les ordres. Simple hypothèse.

**VICTORIEN** : Mais enfin, c'est insensé...

**ANGÈLE** : Personne ne lui voulait de mal à monsieur le comte. Il était si bon avec nous...

**COLPORTEUR** : Et s'il avait montré quelques préférences pour une personne quelconque?...

## SCÈNE 7

*Les mêmes- Isidore.*

**ISIDORE** : J'ai le regret de confirmer que monsieur le comte est bel et bien mort empoisonné. Une mousse étrange coulait entre ses lèvres... Nous allons devoir prévenir les gendarmes.

**COLPORTEUR** : Je crains qu'en ce moment, ils n'aient d'autres chats à fouetter. J'étais précisément en train d'interroger vos gens.

**ISIDORE** : Interroger, De quel droit ?

**COLPORTEUR** : Pour amorcer l'enquête. C'est la cuisinière Amélie qui a porté la tisane à votre comte et celle-ci (*désignant Pauline*) qui avoue avoir mis les herbes dans l'eau chaude. Il a pu y avoir substitution des plantes ou ajout d'une substance toxique et...

**VICTORIEN** : Vous pouvez ajouter que c'est moi qui suis allé puiser l'eau. J'aurais tout aussi bien pu l'empoisonner.

**COLPORTEUR** : Troisième suspect qui se dénonce spontanément ! (*À Isidore*) Vous voyez que j'avais raison de les interroger.

**ISIDORE** : Mais enfin, monsieur, tout ceci n'est pas raisonnable. Je réponds de mes gens comme de moi-même.

**COLPORTEUR** : Monsieur l'intendant, vous vous avancer beaucoup. D'ailleurs, vous n'êtes pas écarté des coupables potentiels pour autant ! Vous aviez sans doute de bonnes raisons de faire disparaître votre maître.

*(murmure réprobateur général scandalisé.)*

**ISIDORE** : Aucune bonne raison, aucune! Je ne vous permets pas de telles insinuations ! Nous sommes tous de fidèles et dévoués serviteurs de monsieur le comte depuis des années. Nous avons tout à perdre de sa disparition.

**PAULINE** : C'est tout à fait vrai !

**VICTORIEN** : Nous accuser est une ignominie !

**COLPORTEUR** : Qui donc alors sinon l'un ou plusieurs d'entre vous? Vous n'êtes que tous les cinq à vivre en ce lieu que je sache... Personne d'autre que vous n'est entré dans le château depuis...

*(On entend un brouhaha soudain dans les couloirs, des objets qui tombent, des portes qui claquent, des heurts divers, des éclats de voix. Tout le monde se fige.)*

## ACTE III - SCÈNE 1

*Les mêmes- William- Lucie- Pierre- Fabienne- Simon- Jeannette.*

*(Les paysans qui pénètrent sur scène en désordre, sont armés d'instruments aratoires. Le colporteur glisse vers le fond où se trouve son sac.)*

**LES PAYSANS** : C'est la révolution ! La révolution !

**WILLIAM** : Le peuple est venu demander des comptes au comte de Haute-feuillée !

**ISIDORE** : Vous arrivez un quart d'heure trop tard, mes pauvres amis.

**WILLIAM** : Que veux-tu dire, citoyen intendant ?

**ISIDORE** : Que monsieur le comte est mort, assassiné.

**PIERRE** : Assassiné ? Mais alors, notre révolution ?

**SIMON** : Oui, c'était à nous de le tuer.

**VICTORIEN** : Pourquoi vouliez-vous tuer un homme qui était déjà si près de la tombe et qui a toujours été d'une grande charité envers tous ?

**FABIENNE** : On vient prendre aussi notre Bastille.

**JEANNETTE** (*découvrant à l'opposé le colporteur*) : Dame! Explique leur donc, toi, le colporteur qui connaît tant de choses et t'exprime si bien.

**ISIDORE** : Comment, vous le connaissez ?

**WILLIAM** : Pour sûr, c'est lui qui nous a raconté de quelle manière ça s'est passé au 14 juillet à Paris.

**LUCIE** : C'est lui qui nous a encouragé à venir ici.

**FABIENNE** : Même que nous, les filles, on n'était pas d'accord, au début.

**JEANNETTE** : On a débattu, on a voté comme des députés, on est monté.

**ISIDORE** : Tout cela demande quelques éclaircissements.

*(Devinant qu'il y a quelque chose de pas très clair, William et ses amis se sont déployés pour empêcher quiconque de sortir.)*

**AMÉLIE** (*qui revient un peu à elle*) : J'ai déjà vu la tête de cet homme quelque part.

**VICTORIEN** : Tu n'es pas la seule à avoir cette impression et son comportement est plutôt étrange.

**ISIDORE** : Colporteur, à quel jeu joues-tu ? Que cherches-tu ? Qui es-tu réellement ?

**COLPORTEUR** (*soudain sur le qui-vive*) : C'est la mort étrange de votre comte qu'il faut élucider!

**ISIDORE** (*menaçant*) : Il me semble que tout est lié et que toute l'affaire tourne autour de toi... Une intuition, comme ça...

**WILLIAM** : Il a d'abord tenté de nous monter la tête pour que nous fassions notre révolution et que nous tuions le comte.

**LUCIE** : Mais comme il a constaté que les avis étaient très partagés, il a grimpé ici pour trouver une autre solution, voilà comment je vois les choses, moi.

**PIERRE** : Oui, à mon avis, c'est lui qui —pour une raison obscure connue de lui seul— voulait se débarrasser du comte de Haute-feuillée.

**PAULINE** : Mais quel intérêt aurait-il ? c'est un étranger.

**COLPORTEUR** (*nerveux*) : Elle a raison! Elle a raison ! Je n'ai rien à voir dans cette lamentable histoire. Je suis un étranger, un simple colporteur. Vous avez vérifié dans mon sac qu'il n'y avait que des produits de commerce anodins.

**PAULINE** : C'est vrai, rien de suspect dans ses effets...

**COLPORTEUR** : Vous voyez bien que ce ne peut pas être moi qui ai versé de la mort-aux-rats dans la tisane !

**ISIDORE** : Un instant! Comment sais-tu qu'il s'agit de mort-aux-rats ?

**COLPORTEUR** (*l'affrontant*) : N'est-ce pas toi, l'intendant qui a parlé d'une mousse verdâtre aux lèvres de ton maître? Tu es le seul à être allé vérifier, le seul !

**ISIDORE** : Le seul ? Non. Amélie a été le premier témoin du drame. Et si vous vous souvenez, mes amis, ni l'un ni l'autre, à aucun moment, n'a parlé de mousse "verdâtre" ! J'ai simplement évoqué une mousse étrange, sans autre qualificatif.

**COLPORTEUR** : Cela ne prouve rien. Tout le monde connaît les effets de la mort-aux-rats.

**VICTORIEN** : Et comment connaissais-tu la salle des armures où précisément aucun étranger ne pénètre jamais ?

**COLPORTEUR** : Je l'ai dit: votre comte me l'avait fait visiter naguère.

**ISIDORE** : Quand ? Je ne m'en souviens pas.

**COLPORTEUR** : Avant que tu ne sois embauché.

**ISIDORE** : C'est mon père qui a occupé ce poste jusqu'à sa mort et je vis au château depuis mon enfance.

**COLPORTEUR** : Ou bien tu n'étais pas là, je ne me souviens plus.

**WILLIAM** : Tes explications sont de plus en plus embrouillées, colporteur.

**LUCIE** : Colporteur... Quand tu as quitté précipitamment l'auberge de William, tu as perdu ceci (*entre deux doigts, elle montre une bague*).

*(Le colporteur se précipite pour l'arracher à Lucie, mais Isidore s'interpose.)*

**ISIDORE** : Puis-je voir cet anneau, il me rappelle quelque chose. (*il le saisit.*) Grand Dieu, c'est bien lui...

**PIERRE** : De quoi s'agit-il ?

**ISIDORE** (*se tournant vers le colporteur*) : Dieu est-ce possible ?... Alors, tu n'es donc pas mort ?... Et tu es revenu pour te venger.

**COLPORTEUR** : En effet. Cet anneau est bien celui de (...), Isidore et je suis...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À :**  
**[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**